NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

118 N° 1 1996

L'ancien et le nouveau

Vincent MARTIN (osb)

p. 59 - 65

https://www.nrt.be/fr/articles/l-ancien-et-le-nouveau-307

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'ancien et le nouveau *

L'évangile selon saint Matthieu cite un *logion* de Jésus ayant l'air d'un paradoxe:

> Tout scribe instruit du Royaume des cieux est comparable a un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et du vieux (*Mt 13*, 52 *TOB*).

Ce surprenant *logion* est une invitation à examiner attentivement le mystère de l'Église et à y discerner, non seulement la spécificité de l'ancien et du nouveau, mais aussi leur intégration en un ensemble harmonieux — une intégration qui n'exclut nullement un renouveau des structures, car personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres (cf. *Mc 2*, 22).

L'Église de la circoncision

L'existence de l'Église de la circoncision durant au moins un siècle, avec ses nombreux saints et martyrs, prouve que l'alliance du Sinaï restait valide aux yeux des Douze après la crucifixion de Jésus. Luc, qui fut présent à la rencontre de Paul et de Jacques à Jérusalem, rapporte que les disciples «se rendaient chaque jour assidûment au temple» (*Ac 2*, 46), le centre de la piété juive en ce temps-là, et maintenaient avec zèle leur fidélité à la Loi de Moïse.

> Les auditeurs de Paul rendaient gloire à Dieu et lui dirent: «Tu peux voir, frère, combien de milliers de fidèles il y a parmi les Juifs, et tous sont d'ardents partisans de la Loi» (*Ac 21*, 20).

Toutefois, un nouvel élément, étranger à l'alliance du Sinaï, avait fait irruption dans cette alliance lors de la résurrection de Jésus d'entre les morts, et de son ascension dans la gloire de Dieu. Dans cette glorification, Jésus de Nazareth, né d'une mère juive

---

* Le Père Vincent MARTIN, O.S.B., a publié récemment *A House Divided. The Parting of the Ways Between Synagogue and Church,* coll. Studies in Judaism and Christianity, Mahwah, New York, Paulist Press/A Stimulus Book, 1995, 22x14, VIII-194 p., $ 11.95.

et «assujetti à la Loi» (*Ga 4*, 4), avait été «établi, selon l'Esprit Saint, Fils de Dieu avec puissance» (*Rm 1*, 4). Si l'alliance dans laquelle il était né et avait vécu en Juif observateur des commandements était une alliance dans le cadre de ce monde — Paul dirait dans la chair —, elle fut soudain transformée par l'Esprit Saint en alliance éternelle dans le cadre d'une nouvelle création. En Jésus-Messie, ressuscité et glorifié, l'alliance du Sinaï était renouvelée d'une façon radicale, finale, eschatologique. Tout en restant le fils d'une mère juive, Jésus était devenu et restera pour toujours le premier-né et le principe de la Jérusalem céleste, du Royaume de Dieu tant attendu par ses disciples.

Pris dans ce mystère, les disciples furent amenés à réorienter leur spiritualité jusqu'alors centrée sur la sanctification du Nom de Dieu dans le présent («Que votre nom soit sanctifié») vers la venue du Royaume de Dieu dans le futur («Que votre règne arrive»), Royaume présumé devoir se manifester avec éclat au retour prochain de leur maître vénéré.

Ce retour se mit à tarder, et insensiblement le délai imprévu de la Parousie ouvrit de nouvelles perspectives sur le rôle messianique de Jésus de Nazareth. Dans l'attente d'un avenir indéterminé, la sanctification du Nom de Dieu en ce monde — et la multitude des problèmes éthiques et rituels qu'elle implique — redevint le centre des préoccupations des disciples. Jésus restait toujours «attendu» (*Marana Tha*), mais son intronisation à la droite de Dieu et sa parole transmise oralement par les Douze lui assuraient une présence spirituelle en tant que prophète, grand-prêtre et pasteur de la communauté rassemblée en son nom.

Pour les disciples vivant dans l'attente du Jour du Seigneur, l'alliance du Sinaï restait valide et contraignante. Jésus n'avait-il pas dit:

> Car, en vérité je vous le déclare, avant que ne passent le ciel et la terre, pas un i, pas un point sur l'i ne passera de la loi, que tout soit arrivé (*Mt 5*, 18).

Prise entre l'alliance du Sinaï qui continuait à être vécue dans la Jérusalem terrestre et cette même alliance déjà rendue éternelle dans le Messie ressuscité, la communauté dirigée par les Douze et inspirée par l'Esprit continua à vivre fidèlement l'élection d'Israël, mais à la lumière de l'espérance eschatologique qui, de la Jérusalem céleste, éclairait leur attente du retour en gloire de Jésus-Messie. Tel était le charisme propre de l'Église de la circoncision.

L'accueil des Gentils

La rencontre imprévue de Saul de Tarse avec Jésus ressuscité sur le chemin de Damas introduisit dans l'alliance une seconde nouveauté, tout aussi radicale. Jésus-Messie avait choisi Pierre pour être l'apôtre des circoncis — aussi bien à Jérusalem que dans la Diaspora; maintenant il va choisir Paul pour être dans le monde gréco-romain l'apôtre des incirconsis (*Ga 2*, 1-10). Dans cette élection il y avait plus que l'accueil de quelques Gentils dans la famille d'Israël. Paul avait reçu, en révélation directe de Jésus-Messie, la surprenante bonne nouvelle que les incirconcis en devenant disciples n'étaient pas tenus d'observer tous les préceptes de la Loi mosaïque. Les païens, grâce au Messie ressuscité, pouvaient participer à l'héritage spirituel d'Israël sans avoir à devenir juifs.

La Loi révélée au Sinaï avait été formulée dans le cadre d'une culture très différente de celle du monde gréco-romain. En outre, après maintes expériences pénibles d'idolâtrie sous les Rois, le renouvellement de l'alliance sous Esdras avait mis en vigueur des prescriptions strictes d'endogamie et une séparation radicale des autres peuples. Comme la Loi écrite était devenue au temps de Paul rigide et monolithique, la seule façon pour celui-ci d'excuser les fidèles incirconcis des multiples prescriptions isolant Israël de tout contact dangereux avec les païens, était de modifier la Loi mosaïque et de lui substituer la loi de Jésus-Messie. En fait cette loi conservait non seulement les Dix Commandements mais toutes les prescriptions morales (y compris l'amour de Dieu et du prochain) contenues dans la Loi mosaïque. Elle ne modifiait que les prescriptions rituelles et sociales sur lesquelles était basé le particularisme juif.

Une communauté eschatologique

Si pour Paul ces changements dans la Loi mosaïque devaient signifier la fin de l'alliance entre le Dieu Vivant et Israël, comment pouvait-il affirmer avec force qu'Israël demeurait le peuple élu et que le païen, sauvageon d'olivier, devait être greffé sur l'olivier franc qu'est Israël? Il ne craignit pas d'écrire aux Gentils: «Ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la racine qui te porte» (*Rm 11*, 18). Serait-il possible d'être porté par une racine qui aurait été révoquée?

L'audace de Paul, qui cherchait à introduire des incirconcis dans la communauté des disciples, les considérant à l'égal des Juifs, était le fruit de sa vision du Messie en gloire. Pour lui Jésus-

Messie, ressuscité et glorifié, récapitulait en lui-même tout le mystère d'Israël. Tout païen uni à lui par un acte de foi et baptisé dans sa mort et sa résurrection, devenait dans l'Esprit un membre de la famille religieuse qu'est Israël et jouissait de tous ses privilèges. Jadis les païens étaient

> privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui jadis étiez loin, vous avez été rendus proches, par le sang du Christ... Ainsi, vous n'êtes plus des étrangers, ni des émigrés; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la famille de Dieu (*Ep* 2, 12-13.19).

Pour Paul les «saints» étaient l'Église de la circoncision à Jérusalem. Les Gentils pouvaient donc devenir membres d'Israël à part entière parce que le Messie avait détruit symboliquement le mur qui les séparait des Israélites dans l'enceinte du temple et avait aboli pour eux la Loi, ses commandements et leurs observances, tout ce qui tenait les Gentils à distance.

Désormais l'Église des premiers siècles, composée à la fois de Juifs et de Gentils, va s'appeler *verus Israel*, le vrai Israël. Avait-elle le droit de revendiquer ce titre, un titre ambigu si l'on oublie la distinction paulinienne entre l'Israël selon la chair et l'Israël selon l'Esprit? L'Israël historique avait été une unité indissoluble de religion et de nationalité. Dieu conclut l'alliance du Sinaï non pas avec des individus mais avec une nation choisie parmi toutes les autres nations. Sauf de rares exceptions dans des cas de conversion, personne ne devient juif; on naît juive ou juif. L'alliance du Sinaï est essentiellement limitée à une nation et à la sanctification des réalités terrestres dans son domaine particulier. L'Israël eschatologique, au contraire, est de nature purement religieuse. Dans la mort et la résurrection d'un seul Juif, Jésus de Nazareth, l'alliance du Sinaï avait perdu son caractère transitoire d'alliance liée à ce monde pour devenir une alliance éternelle ouverte à tous. La participation à cette alliance des Juifs et des non-Juifs est par incorporation individuelle dans la vie du Christ ressuscité. À la première Pentecôte «apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacun d'eux» (*Ac* 2, 3) Personne n'est jamais né chrétien. Ne peut le devenir que celle ou celui qui est appelé à une union personnelle avec le Christ en gloire. Il rassemble autour de lui une communauté eschatologique qui, tout en étant encore dans ce monde, n'est pas de ce monde. C'est précisement cette liberté relative vis-à-vis des réalités socio-culturelles qui a rendu possible l'universalisme de l'Église du Christ.

L'épître aux Hébreux présente admirablement le contraste entre ce monde-ci, évanescent, et le monde permanent inauguré par la résurrection du Christ. Le culte du temple n'était que «l'esquisse des biens à venir et non l'expression même des réalités» (*He 10*, 1). Au début, saint Étienne martyr témoigna d'un certain malaise au sein de l'Église de la circoncision. Quelques hellénistes refusaient de participer à la liturgie dans un temple fait de mains d'homme. Ils avaient comme un avant-goût de la liturgie céleste. Pour eux l'observance des lois sociales de la Torah ne constituait aucun problème, mais tout culte célébré en dehors du sacerdoce du Messie ressuscité leur semblait irréel.

La catastrophe de 70 résoudra le problème du temple. Des judéo-chrétiens continueront à participer au culte de la Synagogue jusque vers la fin du premier siècle, moment où ils seront excommuniés par l'académie de Yavneh, devenue le centre spirituel du judaïsme rabbinique. Dorénavant, la tension entre «ce monde» et «le monde à venir», entre une alliance terrestre et une alliance céleste, nourrira le conflit entre le judaïsme et le christianisme. L'Église émergeant après la Pentecôte différera en un point essentiel du judaïsme rabbinique naissant: bien que vivant dans ce monde, elle se savait issue d'ailleurs. Son centre de gravité était la Jérusalem céleste.

Entre ce monde et le monde à venir

Toutefois cette Jérusalem céleste ne se construisait pas au ciel mais sur cette terre. Dans cet effort de construction les dispositions de la Loi mosaïque concernant la sanctification des réalités terrestres ne pouvaient être complètement ignorées. Les éléments d'un catholicisme primitif qui se manifestent dans les derniers écrits pauliniens sont simplement les signes d'un retour nécessaire à certaines traditions juives, retour qui se poursuivra durant tout le II^{e} siècle. La communauté des disciples de Jésus découvrira progressivenent la nature du royaume messianique. Il est l'indispensable préparation à l'avènement du Royaume de Dieu, qui ne sera inauguré qu'à la fin des temps, quand Jésus-Messie remettra la royauté à Dieu le Père après avoir détruit toute domination... pour que Dieu soit tout en tous (cf. *Rm 15*, 24-28).

La rupture entre une alliance ancienne et une alliance nouvelle que semblent affirmer l'épître aux Hébreux et certains textes de Paul est au fond la rupture eschatologique entre ce monde et le monde à venir. Puisqu'ils étaient convaincus que ce monde évanescent avait atteint la onzième heure de son histoire, leurs auteurs pouvaient se croire déjà — au moins en espérance —

citoyens de la Jérusalem céleste (*cf. Ph 3*, 20). Notre perspective après vingt siècles d'histoire est différente. Nous sommes appelés à assumer nos responsabilités dans le déroulement de l'histoire humaine et à répondre aux défis d'une création toujours inachevée. La relation entre l'activité messianique de Jésus ressuscité au sein de sa communauté et les valeurs ou réalités terrestres du monde dans lequel nous vivons a toujours été et restera toujours très problématique.

Quand le délai de la Parousie devint un fait inéluctable, même les Églises dans la mouvance de saint Paul commencèrent à se tourner vers l'expérience millénaire de la Torah. Un mélange subtil de continuité et de discontinuité, d'ancien et de nouveau, devint le caractère distinctif de la communauté messianique. Quand Marcion voulut couper de sa racine juive l'Église du Christ, celle-ci maintint avec force la valeur canonique des Écritures hébraïques. Il devint clair que les fiançailles entre Dieu et Israël n'avaient pas été annulées mais simplement transformées avec la venue du Messie. Le jour où dans la glorification de Jésus de Nazareth le mariage fut consommé, le temps des fiançailles ne fut en aucune manière répudié. «Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables» (*Rm 11*,29).

Le judaïsme tel qu'il fut façonné par Dieu au cours de sa longue histoire n'avait jamais prétendu être une voie de salut pour l'éternité, mais simplement la sanctification de la vie quotidienne en attendant la venue du Messie. Les prophètes — sauf une parole du Second Isaïe — avaient annoncé cette venue du Messie dans la gloire et non dans l'humilité et la souffrance. Si les chefs religieux d'Israël ne reconnurent pas le temps de leur visitation, les Juifs sincères d'hier et d'aujourd'hui ne sont point responsables de cet aveuglement. Pour eux l'alliance du Sinaï reste toujours valide et elle le restera jusqu'au moment où le ciel et la terre passeront.

L'Église de la circoncision ne voyait aucune opposition entre fidélité à l'alliance du Sinaï et communion avec le Christ ressuscité. Coincée entre la résurgence d'un judaïsme renouvelé par l'orthodoxie rabbinique d'une part, et l'indifférence des Églises de la gentilité d'autre part, elle s'éteignit lentement durant le II^{e} siècle. La triste conséquence de ce décès fut la séparation, et l'aliénation complète, de la greffe non juive qui originairement avait été entée sur l'arbre historique qui devait la nourrir. La perte du charisme propre à l'Église de la circoncision, au coeur de la vie ecclésiale, fut la source de sérieuses faiblesses qui n'ont jamais été analysées. Saint Jérôme, le prince des exégètes, se vit obligé de demander l'aide d'un rabbin pour lire ou traduire les

saintes Écritures! Bien d'autres manquements dans la vie ecclésiale pourraient être étudiés à la lumière de cette tragédie.

L'Église des Gentils, en transformant le particularisme national du premier peuple de Dieu en un universalisme ouvert à tous les peuples et à toutes les cultures, ne voulait pas détruire l'alliance originelle, mais simplement changer son caractère national. Tout en révoquant certaines lois particulières et certaines formes du culte, l'Apôtre des Gentils chercha toujours à garder la substance spirituelle de l'alliance. Le mystère de l'Église n'est pas une révocation du mystère d'Israël. Au contraire, l'alliance du Sinaï restera toujours la racine vivante qui en Jésus-Messie, ressuscité et glorifié, s'épanouira jusqu'aux confins de ce monde et du monde qui vient.

Valyermo, California 93563, U.S.A.
P.O. Box 40

Vincent MARTIN, O.S.B.
Saint Andrew's Abbey

Sommaire. — L'article aborde par le biais de l'histoire la question controversée des relations entre l'ancienne et la nouvelle alliance. Au lendemain de la Pentecôte, les Douze considérèrent l'alliance du Sinaï comme toujours valide pour le peuple juif. Toutefois la communauté des disciples vécut cette alliance dans une perspective ancrée dans l'eschatologie. Plus tard la réception d'incirconcis à égalité avec les Juifs transformera radicalement le caractère de l'alliance. Elle reste cependant la racine de la vie ecclésiale.

Summary. — This article approaches the relations between the old and the new covenant indirectly through a brief historical survey. After Pentecost the Twelve upheld the Sinaitic covenant as still valid for the Jewish people. However, the community of the disciples lived this covenant in the light of a new eschatology. Later on the reception of uncircumcised in full equality with the Jews will radically transform the character of the covenant. It will remain, nevertheless, the root of ecclesial life.